

NOUS SOMMES DE CEUX QUI DISENT NON A L'OMBRE.

D'après des textes d'André Breton, Aimé Césaire, Suzanne Césaire, Patrick Chamoiseau, Léon-Gontran Damas, Edouard Glissant, Paulette Nardal et Léopold Sedar Senghor.



**NOUS ARRACHERONS TOUS LES RIRES
BANANIA DES MURS DE FRANCE.**



SILEKS

Une production de la Compagnie Nova 2016/2017
Sur une idée de maquette présentée les 6 et 7 mai 2014
Dans le cadre des projets de sortie section mise en scène du Conservatoire
National Supérieur d'Art Dramatique

Mise en scène Margaux Eskenazi
Distribution en cours

En 2013 j'ai intégré le CNSAD en section « mise en scène » où j'ai présenté en mai 2014 une maquette de sortie avec quatre acteurs de première année sur les auteurs de la négritude. Aujourd'hui je prépare la forme longue de ce spectacle.

« Agis dans ton lieu, pense avec le monde. » Edouard Glissant

En entendant pour la première fois la langue des auteurs de la Sainte Trinité de la négritude (Césaire, Senghor, Damas), quelque chose m'a interpellé : il y avait un endroit que je voulais garder et approfondir, il y avait un endroit de théâtre. Je me suis rendue compte que ce qui me passionnait dans ces écritures – avant leur combat politique – était surtout leur rapport à la langue. Ils concevaient la poésie comme une parole essentielle, comme une arme de guerre, qui met le français dans tous ses états. C'est de ce désir de dire la langue et de cette histoire qu'est né le projet *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*.



L'histoire de la pensée et l'histoire de la musique

La révolte

Dès leur arrivée à Paris dans les années trente, ces trois étudiants noirs de Guyane, du Sénégal et de la Martinique, s'emparent de la langue poétique comme un souffle vital. Senghor disait qu'à chaque réveil il cherchait une raison de ne pas vouloir mourir. La poésie fut une réponse et devint leur arme de combat.

Dans un Paris où les ligues d'extrême droite prospèrent, leur quotidien n'est pas simple. C'est leur lutte que je souhaite travailler, ainsi que les solutions qu'ils proposèrent : les salons littéraires de Clamart autour des sœurs Nardal, la publication de *La Revue du monde noir* puis de celle de *L'Étudiant noir* au sein de l'Ecole Normale Supérieure par le jeune Césaire, l'ouverture de la librairie «Présences Africaines» au Quartier latin, et plus largement la fédération des peuples noirs dominés, dans un mouvement fédérateur de liberté, grâce et par la poésie. Le poète martiniquais devient l'instrument de la révolte des siens et l'histoire des Antilles devient celle de l'humanité.

Comment retracer le parcours de ces étudiants et artistes noirs qui brandissent l'art comme un fer de lance, pour lesquels la première condition de création est le refus de l'identique et la lutte contre l'assimilation blanche ? Le contexte politique et social des années 30 est une matière théâtrale très riche à explorer : les numéros de Jim Crow (acteur blanc qui se grimaît en noir) prospèrent aux Etats-Unis dès la fin du XIX^{ème} siècle, l'apparition des bals nègres à Paris dans les années 20 dont témoignent Simone de Beauvoir dans *La Force de l'âge* (« Le dimanche soir, on délaissait les amères élégances du scepticisme, on s'exaltait sur la splendide animalité des noirs de la rue Blomet »), le succès du spectacle *La Revue Nègre* au Théâtre des Champs-Élysées...

« Il y a encore une mer à traverser / Oh encore une mer à traverser »

Aimé Césaire

L'histoire de ce spectacle est celle du mouvement de cette jeunesse. Elle retrace le parcours de ce combat qui, avant même la politique (maire et député de Fort-de-France pour Aimé Césaire, président du Sénégal pour Senghor), s'est constitué dans les écoles de l'élite intellectuelle française, dans la poésie, dans la musique, dans les cercles littéraires, face à une France outrageusement raciste et coloniale.

Combat poétique qui sera adoubé par André Breton en 1941 lors de son passage en Martinique en plein exil de la France de Vichy, qui y découvrira le *Cahier d'un retour au pays natal* et fera entrer Aimé Césaire dans la communauté des poètes français en écrivant ces mots :

« Chanter ou ne pas chanter, voilà la question et il ne saurait être de salut dans la poésie pour qui ne chante pas, bien qu'il faille demander au poète plus que de chanter. Aimé Césaire est avant tout celui qui chante. »

« La négritude est un humanisme »

Dès 1936, dans le journal *L'Étudiant Noir*, Aimé Césaire se distingue de « la tribu des Vieux » partisane de l'assimilation des noirs de France, en revendiquant « l'altérité » nègre face aux blancs. Il n'y avait plus d'étudiants guyanais, malgaches ou sénégalais, mais un seul et même étudiant noir. Refusant la moindre forme d'asservissement, il ose prôner l'émancipation, c'est-à-dire l'acceptation par le noir lui-même de son destin, de sa culture et de son histoire. C'est la naissance de la négritude. La force visionnaire de Césaire a été l'affirmation du moi-nègre ou « l'être dans le monde du Nègre » selon la formule de Jean-Paul Sartre dans *Orphée Noir*. Il ne cessa de retravailler ce concept tout au long de sa vie, de le redéfinir, de le préciser, de le dépasser en refusant de réduire la négritude à un phénomène purement racial :

« La négritude est avant tout un humanisme : je ne peux pas rester insensible devant la souffrance de l'homme, où qu'il soit, qu'il soit Blanc, qu'il soit Jaune, que ce soit de l'Inde, que ce soit de Chine... Oui, partout où est l'homme, partout où il souffre, partout où il est humilié, partout où il est écrasé, je pense que là est ma place, et là est notre place. »

C'est précisément parce que le combat de la négritude ne s'arrête pas à son époque et aspire à une totalité que ce spectacle trouve toute sa force dans le présent de la représentation.

A l'heure de la banalisation de la parole raciste et des formes de domination qui perdurent encore aujourd'hui à l'égard du différent, du pauvre, de l'Autre, je me replonge dans ce combat en tant que citoyenne et metteur en scène. Parce que mon arme est le théâtre quand la poésie était leur force.



Note d'intention

Je souhaite aborder au plateau deux histoires intimement liées : celle de la pensée et de la poésie - de Césaire, Senghor, Damas à Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau / de la négritude au Tout-Monde et à la créolité - et celle de la musique - du negro-spiritual au début du Hip Hop (le jazz-rap). C'est dans cet imaginaire des langues et dans l'interdépendance des sons et des mots, des mouvements de pensées et des mouvements musicaux que naîtra le spectacle.

La matière première du plateau ne sera pas des textes dramatiques mais une diversité des sources textuelles et sonores : entretiens, poésie, discours, provenant d'un panorama littéraire multiple (Aimé Césaire, Suzanne Césaire, André Breton, Damas, Glissant, Chamoiseau...). Cette diversité nous permettra d'alterner les différentes mises en jeu de l'acteur : quel corps mis en danger pour quelle prise de parole ? Nous passerons de scènes de fiction improvisées qui rejouent devant nous ces moments d'ébullition intellectuelle et de révolte, à une parole brute d'entretien et enfin à une parole poétique abstraite.

Intimement liée à cette écriture, la partition musicale de ce spectacle sera essentielle : poèmes mis en musique, reprise de numéros de cabaret et chanson a cappella. En effet, on ne peut ni comprendre ni jouer ni transmettre ces mots sans chanter et jouer cette musique. L'histoire de la pensée et l'histoire de la musique se comprennent ensemble. Et c'est bien cette dialectique qui traversera le spectacle : la naissance d'une écriture, d'une poésie, qui va de pair avec l'histoire de la musique, du negro-spiritual au jazz. Les comédiens seront tour à tour acteurs, chanteurs, musiciens. Les mots et les sons seront pensés ensemble pour raconter l'Histoire et donner à entendre la puissance de leur langue et de leur combat.

Loin de toute volonté d'universalisme, pour reprendre les mots d'Edouard Glissant nous espérons enfanter des idées : « La poésie ne produit pas de l'universel, non, elle enfante des bouleversements qui nous changent. » Car une telle matière n'a de sens que si chaque spectateur/citoyen se l'approprie en la revendiquant dans son quotidien. Alors, nous, acteurs/citoyens, aurons été des passeurs.

Un spectacle matériau

Je m'attaquerai à une matière textuelle riche (*entretiens, Cahier d'un retour au pays natal, Discours sur la colonialisme, préface au Cahier d'André Breton, entretien de Suzanne Césaire, poèmes de Senghor, Black Label de Damas, Eloge de la créolité de Chamoiseau, Traité du Tout-Monde de Glissant....*) qui donnera naissance à un spectacle matériau en trois temps.

La première partie s'appuiera à recontextualiser leur jeunesse dans cette époque sous plusieurs portes d'entrée. Grâce à des scènes de jeu fictionnelles et une direction d'acteur très incarnée, nous nous amuserons à jouer les personnages Césaire, Damas, Senghor, Paulette Nardal et donner à voir et à entendre leur quotidien. Nous plongerons le spectateur dans le plaisir de la reconstitution historique, la (re)découverte d'une mémoire collective à travers les numéros de cabaret américain de Jim Crow des années 30, l'effervescence intellectuelle et musicale des salons des sœurs Nardal sur fond de ragtime et de blues des bals nègres... Un important travail sur les images d'archives, les sons et les mots de l'époque, nourrira les improvisations de cette première partie.

Puis, nous reproduirons la parole de l'interview, cette parole brute et dans le vif de la pensée. Sans filtre entre l'acteur et le spectateur, face public, l'acteur sera dans le plaisir de la transmission loin de toute caricature d'incarnation. L'enjeu ne sera plus « jouer à » mais « dire à ».

Nous travaillerons sur le présent de la représentation pour trouver la parole juste et précise de Césaire quand il fait le récit de son enfance martiniquaise et dans celle d'André Breton quand il raconte le choc à sa première lecture du *Cahier d'un retour au pays natal*. Nous assumerons la pensée et réfléchirons aux conditions de jeu pour la donner à entendre et comprendre au public de la manière la plus entière possible.

Enfin, nous nous affranchirons des codes du théâtre pour toucher à la quintessence poétique du texte de Césaire à travers des passages du *Cahier d'un retour au pays natal* ou de *Black-Label* de Damas. La voix de l'acteur arrivera à un souffle poétique, à une musicalité. Nous toucherons alors aux limites du théâtre avec l'impossibilité de jouer le personnage – au sens strict du terme. Nous assumerons la poésie des profondeurs pour être au plus prêt d'une parole originelle : «La poésie, c'est la parole rare, mais c'est la parole fondamentale parce qu'elle vient des profondeurs, des fondements très exactement, et c'est pour ça que les peuples naissent avec la poésie.»

Hors du réel, hors du contexte historique, la totalité de la langue s'établit tout autant dans la victoire déclarée du poétique, que dans un travail assumé sur un jeu qui sera de l'ordre de l'abstraction.





Contact

www.lacompagnienova.org

Clément Probst, administrateur

06 28 23 61 23

production@lacompagnienova.org